CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI LUCA
XVIII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO – ANNO C
MEDITAZIONE NUM. 357 - Lc 12, 13-21

«Uomini, chi mi ha stabilito giudice o divisore tra voi... Guardatevi da ogni avarizia».

Come sei buono, mio Dio, a legarci così strettamente a Te, così completamente a Te solo separandoci così nettamente da tutto ciò che passa!... In quale pace ci seppellisci o piuttosto in quale ci fai vivere la vera vita, separandoci da ogni bene materiale, da ogni creatura!... Come sei buono a *separarci* da tutto ciò che non sei tu, affinché, assolutamente *vuoti* di tutto il creato, perfettamente *poveri* nella nostra anima, nel nostro spirito svuotati e spogliati da ogni attaccamento a ciò che non sei tu, possiamo essere perfettamente legati a te, pieni solo di te, *ricchi* senza misura possedendo te tanto quanto la nostra natura, aiutata dalla grazia, ne è capace.

Guardiamoci da ogni avarizia... Non leghiamoci a nessun bene materiale né per noi, né per gli altri... Perché tutto è niente, non ha *alcun valore per noi, né alcun valore per gli altri*; benché gli altri forse vi si leghino, noi che sappiamo che non è nulla e che non è per loro affatto un vantaggio ma piuttosto un pericolo, guardiamoci, guardiamoci dal legarci ad esso... Siamo distaccati da queste vanità tanto per gli altri quanto per noi, poiché questo distacco è verità... Le creature sono un vantaggio solo se contribuiscono a unirci a Dio; ora i beni materiali contribuiscono piuttosto a separarci da Lui e (anche se non sono un male in sé stessi) sono sempre un pericolo: «Quanto difficilmente i ricchi entreranno nel regno dei cieli!¹».²

« Hommes, qui m'a établi juge ou diviseur entre vous ? Gardez-vous de toute avarice. »

Que vous êtes bon, mon Dieu, de nous attacher si étroitement à vous, si complètement à vous seul, en nous détachant si nettement de tout ce qui passe ! Dans quelle paix vous nous ensevelissez ou plutôt dans laquelle vous nous faites vivre de la vraie vie, en nous détachant de tout bien matériel, de toute créature ! Que vous êtes bon de nous *détacher* de tout ce qui n'est pas vous, pour que, absolument *vides* de tout le créé, parfaitement *pauvres* dans notre âme, dans notre esprit, vidés et dépouillés de tout attachement à ce qui n'est pas vous, nous puissions être parfaitement attachés à vous, pleins de vous seul, *riches* sans mesure en vous possédant autant que notre nature aidée de la grâce en est capable.

Gardons-nous de toute avance... Ne nous attachons à aucun bien matériel ni pour nous, ni pour les autres... Car tous sont un néant, ils n'ont aucune valeur pour nous, ni aucune valeur pour les autres ; encore que les autres s'y attachent peut-être, nous qui savons quel néant ils sont et qu'ils ne leur sont point un avantage mais plutôt un danger, gardons-nous, gardons-nous de nous y attacher pour eux. Soyons aussi détachés de ces vanités pour les autres que pour nous, car ce détachement, c'est la vérité... Les créatures ne nous sont un avantage que si elles contribuent à nous unir à Dieu ; or les biens matériels contribuent plutôt à nous détacher de lui et (quoiqu'ils ne soient point un mal en eux-mêmes) ils sont toujours un danger : « Combien difficilement les riches entreront dans le royaume des cieux ! »³

¹ Cfr. Mt 19,23; Mc 10,23; Lc 18,24.

² M/357, su Lc 12,13-21, in C. de Foucauld, *Cerco i miei amici tra i piccoli. Meditazioni sul Vangelo secondo Luca*, Centro Ambrosiano, Milano 2024, 178-181.

³ M/357, su Lc 12,13-21, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles (2)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 51-52.